

RENTÉE SCOLAIRE

Choisir un cartable : un casse-tête pour les parents

C'est la rentrée scolaire. Quel cartable choisir pour son enfant tout en préservant la santé de son dos ? Un véritable casse-tête commence pour les parents.

Cartables, sac à dos, à roulettes ou en bandoulière, une large panoplie est exposée dans ce magasin rue Hassiba Ben-Bouali. De quoi dérouter les clients. Pour Mohamed le gérant, c'est le rush depuis un mois.

«Cette année, les parents s'y sont pris tôt. Nous avons exposé ces articles le 1^{er} août, et il y a une forte demande» nous explique-t-il. Les prix oscillent entre 1 100 et 3 200 DA. Ils ont augmenté selon des vendeurs.

«Le cartable qui coûtait 1 300 DA l'an dernier est cédé à 1 900 DA», nous explique-t-on. Accompagnée de sa sœur, Soraya, quadragénaire, hésite à choisir un cartable pour son fils de six ans. Elle prend un modèle à roulettes qu'elle exhibe en souriant. «Mon fils exige un cartable à roulettes, je me plie à son choix» nous confie-t-elle.

Ayant pris un petit format, le vendeur lui conseille un plus grand, adapté à son âge.

«Celui que vous avez pris est trop petit. C'est pour un enfant de quatre ans», lui explique-t-il.

Elle s'étonne toutefois de la hausse des prix : «Un cartable à 2 200 DA n'est pas à la portée de tout le monde.» A côté, un père de famille rechigne, en tournant dans tous les sens un grand cartable à roulettes. «Il faut le cartable, et un porteur», lance-t-il avant de repartir mécontent.

Les héros à l'honneur !

Les cartables les plus prisés sont les personnalisés. Les tout-petits choisissent des cartables à l'effigie de leurs héros préférés. «Hannah Montana» et «Dora l'ex-

ploratrice» constituent l'essentiel des ventes. Ce sont les cartables les plus prisés par les filles, selon le vendeur. Ils coûtent entre 1 100 et 2 200 DA. Leurs prix varient selon les formats. Pour les garçons, le choix va vers le héros de mangas «Naruto» et l'incontournable «Spiderman». Cette année le cartable «Fulla», imitation de «Barbie», connaît un déclin. Selon les vendeurs, cet article est boudé par les parents à cause du voile qu'elle porte sur la tête. «Très peu d'engouement pour ce modèle. Seule une certaine catégorie de clients préfère cet article», note Mohamed. Les ados, eux, troquent cartables contre sacs à dos et sacs en bandoulière.

Avec ou sans roulettes ?

Le cartable à roulettes à la mode depuis quelques années et «se vend bien». Son prix vacille entre 900 et 3 200 DA. Il y a toujours autant d'engouement pour ce modèle. Cela étant, il faut savoir choisir le cartable en fonction de l'âge et de la morphologie de l'enfant. Pour les tout petits en préscolaire, un simple cartable léger, pouvant contenir cahiers et trousse, est suffisant.

A partir de la première année, il faut prévoir des cartables à compartiments pour un meilleur rangement des affaires. Dans les deux cas, il faut prévoir un cartable avec poches extérieures pour y ranger le goûter. Les vendeurs sont là pour apporter leurs conseils à des parents hésitants, parfois perdus au milieu de tous ces modèles.

Les cartables à roulettes, même s'ils sont pratiques, présentent quelques inconvénients.



Le mauvais choix du cartable multiplie les risques de déformations du dos.

Parfois encombrants, ils deviennent un véritable fardeau. Aussi, «l'état de nos chaussures n'est vraiment pas aidant. Ils s'usent facilement», nous explique un vendeur. Un avis que partage Amina. Quadragénaire, cette maman, en mal de choisir un cartable pour son fils en troisième année primaire, nous confie : «L'année dernière, devant l'insistance de mon fils, j'ai choisi un cartable à roulettes. Il n'a tenu que quelques mois. Les enfants s'amusent à faire des courses avec. A force, les roulettes s'arrachent. Donc, cette année, il est hors de question d'en reprendre un à roulettes !» La plupart des parents rencontrés relève que le cartable à roulettes «très tendance» est souvent inconfortable. L'on remet en

question son poids «trop lourd même vide», ce qui contraint les parents à le porter durant le trajet de l'école. Interrogée, Rafika, 39 ans, lance : «Banni le cartable à roulettes !» «Mon fils de 9 ans en a eu un l'an dernier, ils sont peu pratiques, surtout si l'on habite un immeuble. Là, il faut le porter sur son dos, et c'est peu confortable et très lourd. Par jour de pluie, les enfants ont tendance à traîner le cartable, je ne vous explique pas le spectacle : les bretelles qui traînent par terre complètement mouillées et empreintes de boue. Idem pour les roulettes», nous confie-t-elle. Un avis partagé par plusieurs mamans, qui ajoutent que les roulettes produisent un bruit assourdissant et insupportable.

Le cartable à l'ancienne, le retour

Le bon vieux cartable carré à larges bretelles est de retour. «Il est redevenu à la mode», nous confie Mohamed. Et d'ajouter : «Il est très demandé et très peu disponible.» Ce cartable qui nous rappelle notre enfance est revisité et confectionné selon la mode en cours. Pour beaucoup de parents rencontrés, il reste «Le cartable». «C'est le meilleur ami du dos de l'enfant», indique Mohamed, informaticien. «J'en ai pris un avec Dora et un avec Spiderman pour mes deux enfants. Ils sont bien renforcés et maintiennent bien dos et épaules», ajoutera-t-il. Un choix qu'applaudiraient certainement les médecins !

Attention aux risques de scoliose !

Parlons médecine justement. Choisir un cartable qui respecte la morphologie de l'enfant est primordial. Il faut savoir résister à l'esthétique de certains cartables qui sont souvent inconfortables pour les enfants. Pédiatres et orthopédistes ne cessent de prodiguer leurs conseils. Le mauvais choix du cartable multiplie les risques de scoliose et autres déformations, le dos de l'enfant en pleine croissance étant très fragile.

Les sacs à dos non renforcés sont déconseillés d'après les spécialistes. Idem pour les sacs à roulettes où l'enfant est appelé à se contorsionner d'un côté pour le traîner. Le choix le plus judicieux est celui du cartable classique et du sac à dos renforcé, avec de larges bretelles et une ceinture ajustable pour être prêt du dos. Cela permet d'éviter de tirer sur les lombaires de l'enfant.

Wassila Z.

ILS LANCENT UN APPEL PRESSANT AU MINISTRE DE L'ÉDUCATION

Crî de détresse des intendants

Les fonctionnaires des services économiques de l'éducation, communément appelés les intendants de l'éducation, sont en colère. Hier, lors d'une conférence de presse organisée au siège de la maison de la presse Tahar-Djaout (Alger), ils ont «pour la dernière fois» interpellé le premier responsable du secteur pour le règlement définitif de leurs doléances. Dans le cas contraire, «un recours à une démonstration de force n'est pas à exclure».

Abder Bettache - Alger (Le Soir) - Cette action vient après les moults tentatives du mouvement pour négocier plusieurs points inscrits dans la plate-forme de revendications consignées dans le procès-verbal ayant sanctionné les travaux de l'assemblée générale tenue à Alger le 1^{er} février 2011.

Un procès-verbal signé par la commission de suivi et de gestion issue de la coordination du corps précité. Ainsi, parmi les revendications n'ayant pas trouvé de réponses favorables de

la part de la tutelle, les syndicalistes citent notamment «l'élargissement de la prime d'ancienneté (pédagogique et documentation) selon le décret exécutif 31/08 du 08/04 2008, la nécessité des appointements de la prime du fonds et de responsabilité particulière pour le corps des fonctionnaires des services économiques de l'éducation, les remboursements ayant trait à la gestion des établissements rattachés et l'encadrement des examens, revoir l'octroi de la prime de scolarisation

spéciale et la tâche liée à la vente et la distribution des livres scolaires, la réorganisation des régimes d'internat, demi-pension et externat et d'autres points cités dans cette ouverture, la promotion interne des intendants, l'autorisation des intendants à concourir pour les postes de directeur de l'éducation, le droit à l'exercice syndical et l'annulation du décret ministériel 120/0129/1.2/90 du 15.02 1994 portant exclusion des intendants du bénéfice des logements sociaux».

Hier, lors de leur rencontre avec les journalistes, les animateurs de la Coordination nationale des fonctionnaires des services économiques (CNPIE), affiliés à la FNTÉ (Fédération nationale des travailleurs de l'éducation), ont haussé le ton et n'ont pas exclu le recours à une démonstration de force à travers



Benbouzid interpellé pour le règlement définitif des doléances des intendants.

notamment le refus de parapher les documents et autres chèques permettant aux établissements de disposer de leurs moyens

financiers. La CNPIE, qui a également saisi le chef de l'Etat à travers une lettre ouverte portant sur ces revendications, envisage,

entre autres, d'organiser un sit-in devant le ministère de l'Education nationale. La CNPIE, qui est sous l'égide de l'UGTA, affirme dans ce sens qu'elle ne lésinera sur aucun moyen pour réclamer ces deux indemnités, considérées comme «un droit légitime».

Cela dit, les intendants, qui représentent 6,7% des fonctionnaires du secteur de l'éducation, ne comptent pas rester les bras croisés face «au mépris» qu'ils disent subir. Ils sont bien décidés à aller jusqu'au bout, annonçant une multitude d'actions de protestation. Il n'en demeure que dans la lettre remise hier à la presse, les animateurs de la CNPIE ont rassuré les parents d'élèves quant à la bonne prise en charge de la rentrée scolaire. «Nous aussi sommes des parents d'élèves», ont-ils déclaré.

A. B.